

Téléchargement 24 09 2017

# Pétrole : vers un choc de l'offre ou de la demande ?

[Geoffroy Stern](#) / Consultant

## LE CERCLE/POINT DE VUE - L'AIE craint une pénurie de pétrole en 2020 alors que la consommation pourrait chuter avec l'essor des véhicules électriques. Faut-il s'attendre à une pénurie ou à un trop-plein de pétrole ?

Le marché pétrolier croule sous les barils de brut depuis plus de trois ans et l'Opep essaie tant bien que mal d'accélérer les efforts de rééquilibrage du marché. Paradoxalement, dans son rapport annuel sur les perspectives à cinq ans, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) craint une [pénurie de pétrole d'ici 2020](#) compte tenu de la forte baisse des investissements dans l'exploration et la production.

Cependant, les récentes déclarations des constructeurs automobiles, notamment [Renault-Nissan](#), et des autorités chinoises pourraient néanmoins remettre en question un tel scénario. Le constructeur automobile mène une offensive dans l'électrique tandis que [la Chine envisage](#) la fin des véhicules à essence.

### Demande en hausse

La baisse brutale des prix du pétrole de 100 dollars le baril avant 2014 [à 55 dollars aujourd'hui](#) a entraîné un effondrement des investissements dans l'amont. Malgré une certaine stabilité des prix depuis un an et l'anticipation par le marché d'une légère progression des prix au cours des douze prochains mois, les signes de rebond des investissements se font attendre.

Le risque d'une pénurie de pétrole semble bien éloigné aujourd'hui, avec la reprise rapide de la production de pétrole de schiste aux États-Unis et le niveau des stocks de brut élevés dans les pays de l'OCDE.

Pourtant, la demande continue à progresser : dans son [rapport du mois de septembre](#) paru la semaine dernière, l'AIE a révisé en hausse ses prévisions de croissance de la demande en 2017 à 1,6 million de barils par jour.

### Situation transitoire ?

Si la demande continue à croître à ce rythme au cours des prochaines années, la production et les stocks actuels ne suffiront pas. Même un [taux de croissance](#) plus modéré absorberait l'offre excédentaire de pétrole d'ici la fin de la décennie, à moins d'un rebond inattendu de la production.

Les capacités actuelles de production disponible, estimée par l'AIE à environ 2 millions de barils par jour (largement entre les mains de l'Arabie Saoudite), sont vouées à progressivement disparaître dans un contexte de poursuite de croissance de la demande et d'une stabilité attendue de la production. Un rééquilibrage du marché devrait donc s'opérer, l'Opep devant abandonner ses quotas de production pour éviter une pénurie de pétrole.

Mais cette situation ne pourrait être que transitoire et une fois toute l'offre absorbée, les tensions sur le marché pétrolier résulteront en une nouvelle flambée des prix. Rappelons-nous qu'en 2008, lorsque les capacités de production disponible avaient chuté à environ 1 million de barils par jour du fait de la croissance explosive de la demande chinoise au cours des années précédentes, les prix du pétrole avaient atteint un record historique.

### **Des investissements fortement réduits**

Il y a néanmoins une différence importante par rapport à la situation qui prévalait il y a 10 ans : les niveaux de stocks de brut sont très élevés et il faudrait probablement plusieurs années pour les [consommer](#) (sur la base d'une production stable).

À l'inverse, les investissements dans l'exploration et la production ont été fortement réduits ces dernières années (contrairement au boom des années 2004-2008). L'AIE indiquait en 2016 que l'industrie pétrolière mondiale devait mettre en production 21 millions de barils par jour additionnels d'ici 2025, juste pour assurer une stabilité de la production compte tenu du taux de déplétion des réservoirs existants, contre seulement 5 millions de barils par jour alors identifiés.

Les investissements dans l'amont devraient certes légèrement progresser cette année, mais pas suffisamment pour satisfaire la demande future. Ceci étant, les prévisions de l'AIE d'une pénurie de pétrole d'ici 2020 pourraient apparaître surprenantes dans un contexte où les théories sur le pic de la demande pétrolière gagnent du terrain.

### **Une baisse de la demande après le pic de 2020 ?**

Dans quelle mesure le modèle de prévisions de l'AIE ne sous-estime-t-il pas l'impact d'une potentielle vraie rupture telle que l'électrification progressive du parc automobile (qui représente 20 % de la demande pétrolière mondiale) ? Le développement rapide des énergies renouvelables (solaire, éolien, etc.) devrait également contribuer à une baisse de la demande à moyen terme.

Tout ne pourrait être qu'une question de "timing". En effet, la prédiction de l'AIE d'un choc de l'offre pétrolière en 2020 pourrait se révéler tout à fait exacte dans la mesure où d'ici là, les effets de la transition énergétique sur la demande pétrolière resteront probablement marginaux. Mais au-delà de cet horizon, une baisse progressive de la demande pétrolière pourrait se matérialiser.

Après une flambée des prix du pétrole engendrée par une pénurie, pourrait bien donc survenir un reflux durable, tiré cette fois par la baisse structurelle de la demande. La volatilité des prix du pétrole promet donc d'être de nouveau au rendez-vous au cours des prochaines années.

**Geoffroy Stern** est consultant